

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Christian PELRAS, *The Bugis*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1996, xiii + 386 p., cartes, fotogr., fig., réf., index.

par Maila Stevens

Anthropologie et Sociétés, vol. 22, n° 2, 1998, p. 228-229.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015552ar>

DOI: 10.7202/015552ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

d'une relation qui « a facilité non seulement les échanges sur [leur] condition féminine commune mais [qui] a permis également d'éclairer leur discours, d'en comprendre la subjectivité et les subtilités afin de saisir leurs stratégies » (p. 9).

Mianda a trouvé ainsi une méthode de travail qui permet aux femmes africaines d'interpréter la pertinence de leur expérience et de l'articuler à celle des femmes qui théorisent le genre et appliquent leur théorie au développement. « À nos préjugés d'intellectuelles, parfois injustifiés, [les femmes africaines] ont opposé une critique vigilante de la condition féminine basée sur leur maîtrise du savoir culturel » (p. 9).

Le message de Mianda est double : d'une part, il faut comprendre les effets du pouvoir dans les rapports de genre et, d'autre part, il est impossible de le faire en partant du postulat de l'*universalité* de la domination des femmes par les hommes ou d'une *fausse conscience* qu'auraient les femmes de la cause de la discrimination dont elles peuvent souffrir. Selon elle, nous devrions davantage rechercher une compréhension du pouvoir qui, dans l'espace social où existent les rapports de genre, n'est visible que dans sa mise en acte : dans les stratégies et tactiques utilisées par les femmes en contexte spécifique, consciemment, afin d'*opposer résistance* et faire croître leur autonomie.

Si le travail de Mianda est lu et son message pris en compte, cela pourrait très bien modifier notre façon de conceptualiser l'expérience des femmes africaines et le type d'aides envisagées pour les soutenir.

Compte rendu inédit en anglais traduit par Jocelyne Côté

Patricia Fay Thomas
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Christian PELRAS, *The Bugis*. Cambridge, Blackwell publishers, 1996, xiii + 386 p., cartes, fotogr., fig., réf., index.

L'impressionnant ouvrage de Christian Pelras sur les Bugis de l'île de Sulawesi (les Célèbes), en Indonésie, est le plus récent de la série *Peoples of South-East Asia and the Pacific* publiée chez Blackwell. Le livre traite d'abord des données archéologiques et proto-historiques disponibles, puis aborde la description du contenu et la datation du très célèbre texte *La Galigo* et des autres chroniques de l'époque. La suite explore l'expansion du commerce, de la navigation et des autres aspects de la culture matérielle, de l'arrivée des Portugais, de l'islamisation et des pouvoirs en présence.

Pelras suggère avec raison qu'il est absurde d'essayer de définir une société et une culture bugis qui seraient « traditionnelles », si traditionnelle signifie « exempt d'influences externes », soulignant que ce qui caractérise la société bugis c'est d'être en perpétuel changement. Il constate que les intellectuels « autochtones », tout comme les anthropologues occidentaux, adhèrent à une vision idéalisée du passé qui se résume à une représentation de la manière dont les choses existent depuis des siècles, représentation qui permet de glorifier les valeurs traditionnelles aux yeux des jeunes générations. Cependant il ne nous donne aucun exemple concret de ces activités, sinon une brève description de ce qui est clairement une revitalisation culturelle néotraditionnelle, comme il en existe ailleurs dans la région malayo-indonésienne depuis quelques années. À la lumière de cette remarque, son

recours au présent ethnographique paraît donc pour le moins problématique : l'auteur suggère (p. 152) que sa présentation des aspects importants de la vie sociale, spirituelle, mentale et matérielle des Bugis aujourd'hui vise à dégager ce qui existait autour du dix-neuvième siècle et à examiner ce qui en reste aujourd'hui.

La deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Society and Culture : Survivances and Transformations » porte sur la parenté, le mariage, les rôles sexuels et la stratification sociale. Les chapitres qui suivent traitent de la religion, des rituels et des activités économiques. Un dernier chapitre aborde le « monde moderne ». Pelras suggère que ce serait une erreur de considérer la modernisation simplement sous l'angle de l'occidentalisation. Selon lui, le monde moderne comprend plusieurs sous-cultures qui parfois se juxtaposent, incluant celle — ou celles — de l'islam dont la société bugis participe. L'auteur revient sur le processus colonial tel qu'il s'est déroulé dans l'île de Sulawesi, y compris sur la manipulation du système politique traditionnel : il poursuit en décrivant la décolonisation, la rébellion du sud de l'île de Sulawesi en 1950-1965 et la transition d'une conception ethnique à une conception globale de monde, incluant le processus de commoditisation. Le livre se termine sur une discussion du commerce des esclaves, une dénonciation du mythe entourant la supposée propension des Bugis à s'engager dans la piraterie, un résumé de l'activité économique contemporaine ainsi que du rôle des élites modernes.

Nous sommes en présence d'une description admirable et exhaustive de l'histoire, de la société et de la culture bugis présentée dans une forme narrative claire et accessible. En cela l'ouvrage correspond tout à fait aux attentes de ceux et celles qui connaissent cette série. On peut cependant se demander si c'est aussi une exigence de la collection d'éviter la théorisation : l'ouvrage traite peu de la formation de l'État, de la constitution de la paysannerie et de la reconfiguration de ces sociétés locales dans le cadre du colonialisme et de la modernité. Pas plus qu'il ne s'engage explicitement dans une discussion de la nature de l'ethnicité bugis, de son histoire et de son rapport à des versions successives de l'État et de la nation.

Compte rendu original en anglais traduit par Marie-Andrée Couillard

*Maila Stevens
Women's Studies
University of Melbourne
Parkville, Victoria, 3052
Australie*

Christiane NOËL, avec la collaboration de Marie-Diane SIMÉON, *La culture traditionnelle des Montagnais des Mashteuiatsh*. Sillery, Septentrion, 1997, 160 p., illustrations de Christine Sioui.

Ce petit livre n'a pas grand intérêt pour les anthropologues sociaux et culturels et encore moins pour les amérindianistes. Il fournit uniquement des données brutes non analysées et regroupées en quelques grandes catégories générales : « Mœurs et coutumes », « Les étapes de la vie », « Techniques et traditions au rythme des saisons », « Légendes », « Croyances populaires », « Loisirs » : il serait donc à classer dans le domaine du folklore. On n'y trouve aucune indication sur la formation et les compétences de l'auteure principale et de sa collaboratrice ni d'informations précises sur la méthode de recherche à part une liste d'informateurs et d'informatrices fournie en page 9.

La collecte des données semble avoir été effectuée par la collaboratrice et les résultats de ses entrevues sont livrés tels quels par des citations entre guillemets occupant